

La caméra plus forte que l'épée

CORRIGÉS

1. Pour se rappeler plus tard de ce qu'il a vécu ce jour-là.
 2. montrer ce qu'on ne voit pas dans les journaux télévisés.
 3. Pour contrer des accusations de violence envers la police.
 4. D'une investigation de la police
 5. L'envie de partager les événements avec leur famille.
 6. Pour illustrer le risque d'interpréter des images qui ne montrent qu'une partie des faits
 7. La voiture de police s'est arrêtée avant de percuter les lycéens.
 8. Parce que la police est discréditée.
 9. Les policiers sont directement désignés comme coupables, alors que la vérité sur les faits n'est pas encore connue
 10. Sont victimes de menaces très graves.
 11. Identifier les auteurs de délits pendant ces manifestations.
-

TRANSCRIPTION

Journaliste : - (...) dans la main et un téléphone dans l'autre. À Paris, lors d'affrontements avec les forces de l'ordre, les manifestants filment tout. Parfois, un simple divertissement.

Manifestant 1 : - Je filme pour les souvenirs, pour la jeunesse, parce quand je serai grand, je sais que je vais pas refaire ça.

Journaliste : - Et plus souvent, une manière de capter ce que les médias, selon eux, ne montreraient pas.

Manifestante 2 : - Si jamais y a vraiment une violence et qu'il faut des vidéos pour témoigner de ça, je sortirai les vidéos et pour montrer que nous, nous ne partons pas pour violenter la police ou quoi que ce soit mais pour faire bouger les choses.

Manifestant 3 : - La police n'a pas forcément tort mais elle a pas raison non plus.

Journaliste : - De fait, ces vidéos déclenchent des polémiques. Exemple à Dunkerque, sous tous les angles, on voit ce 4x4 de police roulant vers des lycéens, provoquant la panique. Aucune plainte déposée mais sur la base de ces images, la justice a ouvert une enquête pour mise en danger de la vie d'autrui. Des vidéos similaires inondent la toile : une grenade tirée au visage, des gaz lacrymogènes aspergés par les fenêtres. Des contenus partagés par les lycéens eux-mêmes.

Manifestante 4 : - Dans les flashballs, frère !

Journaliste : - Manière de raconter leur vécu en ligne mais aussi au sein de leur famille.

Manifestante 4 : - Quand je suis rentrée chez moi, j'ai montré à ma mère et on en a parlé beaucoup, longtemps.

Manifestant 5 : - J'ai montré aux gens de ma famille ce qui se passe dans notre ville, pourquoi on lutte, pour notre avenir, pour notre jeunesse.

Journaliste : - Parfois, ces vidéos diffusées ne montrent que partiellement le déroulé des faits. À Belfort, cette voiture de police semble foncer contre un mur pour percuter des lycéens. Faux, selon le procureur. Un autre angle de vidéosurveillance prouve que le véhicule s'est arrêté avant. Mais le mal est fait selon ce syndicat de police. Ces vidéos amateurs jettent, selon lui, l'opprobre sur ses collègues.

Stanislas Gaudon : - Trop souvent, y a de la présomption de culpabilité sans même connaître le début de l'histoire avec des accusations et, souvent, des menaces à l'encontre soit des policiers ou de leur famille et souvent, d'ailleurs, ils sont obligés de déménager et d'être mis en sécurité parce que y a des menaces explicites, notamment des menaces de mort.

Journaliste : - Les forces de l'ordre ont, elles aussi, beaucoup d'images, filmées par ces petits caméscopes ou leur caméra piéton. Ces images, protégées par le secret de l'enquête ne sont pas diffusables mais seront très utiles plus tard pour retrouver les auteurs de trouble.